

Quand le polar s'immisce sur scène

vendredi 4 janvier 2019

CHRONIQUE Le crime fait recette sur les planches surtout lorsque Jack L'Éventreur pointe ses lames.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
blog.lefigaro.fr/theatre

Le théâtre et le crime ont à voir. Depuis toujours. On a vu les tragédies antiques montées comme des thrillers sans trahison du sens. On a tremblé devant les assassins shakespeariens et eu le cœur noué devant la violence des grandes œuvres classiques du répertoire français. En tout grand auteur de théâtre, palpète un manipulateur expert en scènes à suspense.

On aurait pu imaginer que, comme dans le domaine du roman et du cinéma, un genre « policier » s'imposât au théâtre. Il n'en est rien. Pourtant des pièces existent et, d'ailleurs, dans la collection L'Œil du Prince, la Librairie Théâtrale publie ces temps-ci des œuvres, bien construites, efficaces et pimentées, d'Agatha Christie, reine du genre s'il en fut. Si sa pièce *La Souricière* triomphe continûment en Grande-Bretagne depuis 1952, en France, ses œuvres ont, curieusement, rarement été montées. Simone Benmussa avait mis en scène, au Rond-Point, du temps de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, une adaptation brillante du *Vallon* et l'on a vu, il y a quelques années, les *Dix Petits Nègres* à la Comédie des Champs-Élysées. Dans cette filière du « polar », on a frissonné devant des versions scéniques du *Limier* à la Madeleine et, plus récemment de *The Servant*, au Poche-Montparnasse. De très bons spectacles, très bien joués et mis en scène qui ont ravi les spectateurs.

Peut-être que la réédition des pièces de la créatrice d'Hercule Poirot donnera quelques idées aux femmes et aux hommes de théâtre. Évidemment, le monde a changé. Mais le charme des œuvres est là, par-dessus leur extraordinaire efficacité.

Le spectacle repris à l'affiche du Lucernaire, après sa création, la saison dernière. *Le Cercle de Whitechapel* est vraiment une très plaisante entreprise.

Au commencement, une pièce, composée avec soin par un auteur jeune, il y a déjà presque cinq ans. Julien Lefebvre s'est amusé à réunir des personnages de la réalité. La scène est à Londres, en 1888. Whitechapel est le quartier dans lequel des crimes particulièrement atroces sont commis. Un homme, sir Herbert Greville (Pierre-Arnaud Juin) réunit des amis. Une femme de

« Chaque assassin est probablement le vieil ami de quelqu'un »

AGATHA CHRISTIE

tête, médecin, esprit scientifique et indépendant, Mary Lawson (Stéphanie Bassibey), un journaliste brillant et cabochard, George Bernard Shaw (Nicolas Saint-Georges), un médecin qui commence à se faire connaître dans le domaine de la littérature policière, Arthur Conan Doyle (Ludovic Laroche), un directeur de théâtre qui deviendra célèbre dans le monde entier, des années plus tard, en écrivant *Dracula*, Bram Stoker (Jérôme Paquette).

Unité de lieu, avec un espace dessiné par Margaux Van Den Plas et Corentin Richard, de jolis et seyants costumes



Mary Lawson, interprétée par Stéphanie Bassibey (ici face à Pierre-Arnaud Juin), est une intellectuelle mais aussi une femme d'action. L'INSTANT D'UN REGARD

d'Axel Boursier, un lieu où ces intellectuels se retrouvent et réfléchissent à ce qui secoue alors l'actualité londonienne, dans des lumières d'Éric Milleville. Et une unité de jeu sur fond de musique discrète et harmonieuse d'Hervé Devolder.

Le metteur en scène Jean-Laurent Silvi, élève de Jean-Laurent Cochet, indissociable des spectacles de Maxime d'Aboville, est un excellent directeur d'acteurs. Il a réuni des personnalités fortes. Chaque personnage est incarné par un artiste de grand caractère qui endosse avec une intelligence qui n'étouffe jamais la franchise du jeu, son personnage. Chacun tient cette délicate distance qui fait que l'on s'amuse de bon cœur tout en adhérant à l'intrigue. Stéphanie Bassibey, avec élégance et

grâce, Ludovic Laroche avec quelque chose d'aigu et un regard pétillant, Jérôme Paquette avec une savoureuse faconde, Nicolas Saint-Georges avec la hauteur d'esprit de celui qui deviendra un grand dramaturge, Pierre-Arnaud Juin avec l'énergie d'un organisateur fraternel, nous enchantent.

Évidemment, il y a un secret. Comme en tout bon polar, comme dans les romans de la chère Agatha, le meilleur est dans le dénouement... ■

Le Cercle de Whitechapel, à 21 heures du mardi au samedi, à 18 heures le dimanche.

Tél. : 01 45 44 57 34.

Les pièces d'Agatha Christie sont éditées par la L'Œil du Prince, nouvelles traductions Sylvie Perez et Gérard Sibleyras, 14 euros.